

Semaine pour Dieu 2021 – Dimanche 7 mars

Introduction

« *Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ?* ». En voilà une bonne question! J'imagine que tous, d'une manière ou d'une autre, nous nous la sommes posée cette question. Peut-être pas en employant le mot « *vie éternelle* » mais d'autres du genre : « *que dois-je faire pour que ma vie ait du sens ; que dois-je faire pour que ma vie soit belle et bonne ; que dois-je faire pour que ma vie porte du fruit...* » De fait nous avons été posés dans la vie sans qu'il ne nous soit demandé notre avis ; charge à nous de tracer la route. Or pour tracer la route, me semble-t-il, il nous faut 2 choses :

- Un objectif, un cap donc sinon nous risquons de nous fatiguer, de nous démotiver et de marcher sans but.
- Une boussole qui nous permette de rester orienté vers cet objectif. Sinon nous risquons de tourner en rond.

L'objectif, c'est facile, c'est Dieu. Voilà objectif facile à définir mais pas forcément facile à viser. Si, comme Saint Augustin l'affirme, nous sommes faits pour Dieu, alors effectivement le cap c'est bien Dieu. Toujours est-il que, tel le sommet à l'horizon qui se cache parfois dans la brume, Dieu échappe bien souvent à notre regard et nous perdons de vue l'objectif. C'est alors qu'entre en jeu la boussole qui, elle, sert à nous réorienter vers l'objectif visé. Cette boussole, nous vous l'offrons. Ce sera l'objet de cette semaine pour Dieu 2021. Après la pierre, souvenez-vous, puis le lien l'année suivante et enfin les petits personnages, l'année dernière, cette année notre objet ce sera la boussole. Dans quelques instants, je vous inviterai à vous approcher pour choisir une boussole afin qu'ensuite, je puisse vous bénir avec votre boussole. Ces boussoles sont de trois couleurs différentes en écho aux trois axes d'effort que Jésus nous a proposé dans l'évangile que nous avons entendu lors de la messe des cendres.

- Qui se sent particulièrement invité à déployer **sa vie de prière** durant ce carême, durant cette semaine pour Dieu et au-delà, est invité à choisir **une boussole jaune**. Le jaune c'est la couleur de la lumière, à l'instar de la bougie que nous allumons lorsque nous prions.
- Qui se sent particulièrement invité à l'exercice du **jeûne**, quel que soit l'objet sur lequel porte ce jeûne, durant ce carême est invité à choisir **la boussole verte**. Le vert c'est la couleur de l'espérance et le jeûne creuse en nous le manque et donc le désir que ce à quoi nous aspirons, advienne.

- Qui se sent particulièrement invité à **prendre soin des autres**, durant ce carême, est invité à choisir **la boussole rouge**. Le rouge c'est la couleur de la charité, de l'amour, du sang versé et donc de la vie donnée.

Allons-y. Nous pouvons commencer.

Topo 1 – Au commencement...

Lorsque le peuple d'Israël a écrit son histoire, il a commencé par se poser quelques questions : qu'est-ce qu'un homme, qu'est-ce qu'une femme ? Qu'est-ce que Dieu ? Qu'est-ce que la liberté ? Qu'est-ce que le bien et le mal ? Qui est mon prochain ? Quel est le sens de l'existence ? etc. Pour répondre à ces questions, les auteurs bibliques ont raconté l'histoire d'un premier homme et d'une première femme, d'un jardin et d'un commandement, d'un serpent et d'un fruit défendu ainsi que de deux frères qui ont été incapables de se partager la terre. C'est cette histoire que nous allons parcourir ensemble, aujourd'hui. Cette histoire c'est celle de la famille d'Adam et Eve, de Cain et Abel. Ca n'est pas une histoire *véridique* au sens scientifique du terme mais c'est une histoire *vraie*. Elle est vraie dans le sens que c'est l'histoire de l'humanité, c'est à dire notre histoire à nous, nous qui vivons en ce début du 21^{ème} siècle. Le livre de la Genèse qui raconte cette histoire mais aussi celle d'Abraham, que nous découvrirons durant le reste de la semaine, ne peut donc être qualifié de « *livre historique* » au sens que l'on donne à ce mot dans notre culture occidentale récente. Par contre, et j'insiste, la Genèse est clairement un livre qui dit la *vérité*, une vérité bien plus profonde et profitable pour la vie des hommes que les récits historiques qui nous parlent de Napoléon, de César ou d'autres. La Genèse parle de la vie et de la mort, du bien et du mal, de l'homme et de la femme, de la vérité et du mensonge. Que peut-il y avoir de plus important dans l'existence que d'être éclairé sur ces différents points ? Ce que la Genèse nous présente, finalement, c'est ce grand défi de l'existence auquel tous nous sommes confrontés, à savoir celui de la place que nous laissons à Dieu, à notre conjoint et aux autres dans nos existences.

C'est parce que nous sommes quelques peu déboussolés (c'est le cas de le dire) depuis le début de cette épidémie, parce que nous avons perdu le nord, que nous avons décidé, pour

cette 4^{ème} édition de la semaine pour Dieu, de remonter aux origines, aux racines afin de retrouver ce sol dur, ce rocher sur lequel nous allons pouvoir bâtir nos existences. N'est-ce pas à cela que Jésus nous invite : « **Qui entend les paroles que je dis là et les met en pratique est comparable à un homme prévoyant qui a construit sa maison sur le roc.** » Mt 7,24. Qui entend la Parole de Dieu, qui se met à l'écoute de ces récits fondateurs de l'humanité racontés au tout début de la Bible, y trouvera de quoi bâtir sa vie sur quelque chose de solide, quelque chose qui résiste à tout, même aux bouleversements engendrés par une pandémie !

Il était une foi... la Genèse ! Nous y sommes

Je vous emmène donc, ce matin, déambuler au gré des 3 premiers chapitres du livre de la Genèse jusqu'au début du 4^{ème} chapitre qui nous raconte la confrontation entre Cain et Abel, confrontation que Geneviève nous racontera, à sa manière, cet après-midi. Ma déambulation, avec vous, dans ces premiers chapitres de la Genèse n'a d'autre but que de vous donner envie de lire ces chapitres, de prier avec eux dans les prochains jours afin de les laisser vous interpeller, vous bousculer. 3 chapitres, c'est long. Certes. Pour le temps de prière qui suivra ce topo, je vous proposerai juste un extrait de ces chapitres... Mais les lire d'une traite, ça vaut vraiment le coup. Peut-être ce soir, pourriez-vous le faire ? Parce que, dès demain, nous ferons un petit saut dans le temps, enjambant l'histoire de Noé et de la tour de Babel, pour en arriver au chapitre 12 de la Genèse, celui par lequel s'initie le cycle d'Abraham que nous suivrons tout au long de la semaine qui vient... Abraham, notre père dans la foi. Il était une foi, Abraham !

1^{ère} partie - De la création de l'humain

Création. Ce dont il est question dans ces premiers chapitres de la Bible, c'est de création. Logique : si c'est une histoire qui nous y est raconté, celle-ci doit bien avoir un point de départ. Il n'y avait rien ; maintenant, il y a quelque chose : création ! Les deux premiers chapitres de la Genèse racontent cette création de manière différente comme pour nous avertir qu'il ne faut pas prendre ce qui nous y est raconté, au pied de la lettre. Ce que nous allons y découvrir n'est pas véridique mais tellement vrai... avons-nous déjà dit !

Si le 1^{er} chapitre déploie toutes les dimensions de la création (la lune, les étoiles, la mer, les oiseaux...) le 2^{ème} chapitre, quant à lui, se concentre sur la création du premier humain dont il nous est dit qu'il est créé à partir, d'une part, de la poussière du sol - la poussière se dit « ADAMA » en hébreu - et, d'autre part, du souffle vital que Dieu lui insuffle. Je cite en Gn2,7 : **« le Seigneur Dieu modela Adam – l'humain - avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans**

ses narines le souffle vital, et Adam devint un être vivant. ». Le produit de la poussière et du souffle de Dieu, chers amis, voilà ce que nous sommes ! La poussière on voit bien ce que c'est. Qui ouvre un caveau après bien des années ne retrouve que de la poussière... « *souviens-toi que tu es poussière et que tu redeviendras poussière* » disons-nous lors du mercredi des cendres. La poussière on voit bien ce que c'est... mais qu'est-ce donc que ce souffle vital ? Ca n'est pas la vie biologique puisque les animaux, eux, ne bénéficient pas de ce souffle vital ce qui ne les empêche pas d'être biologiquement vivants. C'est donc autre chose. Une quelque chose qui justement distingue l'humain de l'animal. Qu'est-ce donc que ce souffle vital donné par Dieu ?

Laissons la réponse à cette question de côté, pour l'instant, afin de nous intéresser, cette fois-ci, au 1^{er} chapitre de la Genèse. Il y est aussi question de distinction entre l'humain et l'animal mais la distinction, cette fois-ci, se fait selon le nombre. L'humain est créé au singulier quand les animaux sont créés au pluriel. Dieu crée les pingouins, les baleines, les chiens, mais il crée *le* humain, Adam.

La différence entre l'humain et l'animal est donc à la fois qualitative (2^{ème} chapitre) et quantitative (1^{er} chapitre). En croisant ces deux différences nous pouvons définir l'humain comme **un animal qui, au fond de lui, sait qu'il est seul à être ce qu'il est.** En vocabulaire chrétien, on dira cela ainsi : **un animal qui a une conscience !** C'est parce qu'il a conscience d'être ce qu'il est que l'homme se distingue des animaux...

Revenons, maintenant, à la 1^{ère} distinction que nous avons pointé, celle du 2^{ème} chapitre, dû à l'articulation entre souffle vital et poussière. Puisque l'humain est constitué de poussière et de souffle divin, c'est donc qu'il lui faut faire droit à ces 2 dimensions qui le constituent. La poussière est ce que nous avons de commun avec les animaux et nous devons prêter attention à l'animal qui est en chacun de nous. Ainsi nous avons besoin de manger et de boire, de nous protéger et de nous abriter, de dormir et de nous reproduire. Mais nous devons aussi regarder au-delà de l'animal. Nous sommes *plus que* cela, puisque nous avons reçu le souffle de Dieu. Il me semble que nous avons tout particulièrement pris conscience de ce « *plus que* » lorsqu'en novembre dernier, fut défini la liste des *produits essentiels*, souvenez-vous... Parmi lesquels ne figuraient pas ceux concernant notre besoin de culture et de spiritualité. Nous ne sommes pas que poussière... mais aussi souffle de Dieu. De même que celui qui ne vivrait qu'en regardant les étoiles tout en oubliant la poussière qui colle à ses sandales n'accomplirait pas sa vocation, ainsi celui qui ne vivrait que le nez par terre en oubliant qu'il est insufflé par le souffle de Dieu ne serait pas plus fidèle à son humanité.

Si la Bible affirme que nous n'avons tous qu'un seul et même ancêtre, ADAM, le « terreux » ou le « poussiéreux » (telle est la signification de ce mot en hébreux) c'est aussi pour nous rappeler que le souffle de vie a été insufflé en tous les humains quels qu'ils soient, quels que soient leur race ou leur sexe, quoi qu'ils aient fait, qu'ils soient les pire des criminels ou les derniers des païens. Voilà bien chose précieuse à entendre en ces jours où nous avons tendance à nous recroqueviller sur nous et nos proches. L'autre, plus que jamais, est aujourd'hui considéré comme une menace... menace de contagion ! Cette méfiance par rapport à l'autre, l'étranger n'est pas liée à la seule situation épidémique que nous connaissons. Elle traverse toute l'histoire de l'humanité. Ainsi les grecs anciens appelaient « *barbares* » ceux qui ne parlaient pas le grec et dont la langue ressemblait à un charabia : « *bar bar bar* ». La méfiance les uns par rapport aux autres qui grandit du fait de cette pandémie, ne risque pas d'améliorer notre « vivre ensemble ». Et pourtant nous avons tous un seul et même père : Adam ! 1^{ère} leçon !

2^{ème} partie - de l'humain et de son travail

Ce que nous révèle ce 2^{ème} chapitre de la Genèse, qui présente la création de l'Adam, c'est que dès le commencement de l'existence de l'humain, avant même que celui-ci n'en ait conscience, Dieu déposa, en lui, son souffle vital. Ainsi lorsqu'un être humain, à quel qu'âge que ce soit, se tourne vers Dieu, se convertit, il n'arrive pas en « terra incognita ». Bien au contraire, il retrouve là sa matrice originelle, pourrait-on dire. Lorsqu'un être humain se tourne vers Dieu, il prend alors conscience qu'il est, depuis longtemps, préparé à une telle rencontre. « *Tu nous as fait pour toi Seigneur et notre cœur est sans repos, tant qu'il ne repose en toi* » disait St Augustin.

En hébreu, le terme utilisé pour parler de conversion c'est « *Téchouva* ». Or ce mot vient du verbe « *Shouva* » qui veut dire « retourner ». Se convertir, ça n'est donc pas accéder à un savoir nouveau, ça n'est pas changer de religion ou encore d'attitude. Non, **se convertir c'est retourner vers le point d'où l'on vient**, retrouver une vérité première, retrouver cette relation parfaite au Créateur. Hier nous entendions à la messe la parabole du fils prodigue. N'est-ce pas cela qu'elle raconte ? Ce retour aux sources de celui qui avait quitté son identité originelle ? Ce retour aux sources auxquels nous sommes, nous aussi, invités.

En attendant, et à peine créé, la Genèse nous raconte que l'humain est mis au travail. « *Le Seigneur Dieu prit l'Adam et le conduisit dans le jardin d'Éden pour qu'il le cultive et le garde* ». (Gn 2,15). Faisons bien attention aux mots ici employés : la vocation de l'humain n'est pas de jouir béatement du jardin, mais de le cultiver, de l'entretenir pour lui faire produire

son fruit. Voilà ce à quoi nous invite la Bible, dès son commencement : à être les jardiniers de la Création ! Or, nous le savons bien, le travail du jardinier n'est pas de tout repos. Il demande une vigilance de chaque jour. Qu'à la création de l'humain, la Bible associe immédiatement le travail, dit aussi la valeur que le Livre Saint reconnaît au travail en tant que tel. La vraie malédiction dans la Bible ça n'est pas le travail... mais sa pénibilité. Nous y reviendrons.

Cette nécessité du travail de l'humain est aussi présente dans le 1^{er} chapitre. En associant à l'acte de création, l'idée d'un commencement – « ***Au commencement Dieu créa le ciel et la terre...*** » (Gn1,1) - la Bible ouvre la possibilité d'une suite (puisqu'il y a un commencement) et, ainsi, inaugure l'histoire, c'est à dire le changement, l'évolution. Or si le récit biblique commence dans un jardin, le jardin d'Eden, il se termine... dans une ville, la Jérusalem céleste (Ap 21,1-2) : « ***Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés et, de mer, il n'y en a plus. Et la Ville sainte, la Jérusalem nouvelle, je l'ai vue qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu*** ». La première création a disparu. La Jérusalem céleste advient. Or si le jardin relève bien de la nature, la ville, quant à elle, est le fruit du travail des humains. À l'image du jardinier de la Genèse qui fait fructifier ce qui lui est donné, l'humain imprime sa marque dans la marche du monde et transforme celui-ci... pour le meilleur ou pour le pire, nous ne le savons que trop bien ! Quoi qu'il en soit, en traçant une flèche qui part de la Genèse et aboutit à l'Apocalypse, la Bible révolutionne le temps en induisant l'idée d'une histoire orientée. Le monde n'est pas un éternel recommencement, comme le pensaient les vieux stoïciens, il avance dans une direction, il va vers quelque chose, vers une fin. Il y a un but... d'où la boussole que nous vous avons donné pour l'atteindre ! De cette conception d'un temps linéaire, et non circulaire, naîtra l'idée du progrès qui tient une place si importante dans notre monde contemporain !

Revenons à ce fameux verset 15 du chapitre 2. « ***Le Seigneur Dieu prit l'Adam et le conduisit dans le jardin d'Éden pour qu'il le cultive et le garde*** ». Nous y lisons que Dieu n'a pas seulement placé le premier humain dans le jardin pour qu'il cultive celui-ci afin d'y puiser sa subsistance ; il lui a aussi demandé de garder ce jardin et tous ceux qui s'y trouvent. Ce second verbe « ***garder*** » revêt évidemment une résonance toute particulière, de nos jours, du fait de la menace écologique qui pèse sur nos épaules. Il n'a jamais été question, dans la Bible, d'exploiter et de dominer la terre mais bien d'en prendre soin. Comme le disait Saint-Exupéry : « *Nous n'héritons pas la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants* ». La Bible nous rappelle qu'en tant que créature, l'humain est dans un monde qui ne lui appartient pas et dont il a la responsabilité.

3^{ème} partie - De l'interdit originel.

Tout en confiant à l'humain le soin du jardin, Dieu accompagne cette mission d'une parole, cette fameuse parole dont nous ne retenons, en général, qu'un petit bout : le « **tu ne mangeras pas...** » ! Quelle dommage que ce regard étriqué sur cette parole divine parce qu'en réalité cette parole que Dieu adresse à l'humain commence à la forme positive : « **tu mangeras** » avant de se terminer, effectivement, à la forme négative : « **tu ne mangeras pas...** ». Et lorsque l'on compare objectivement ces deux versants, on constate que le positif est 1000 fois plus important que le négatif puisqu'il est dit que nous devons manger de **tous** les fruits du jardin – tous - à l'exception d'un seul – un seul - que nous ne devons pas manger. Je reprends cette parole de Dieu en son entier pour que nous soyons bien au clair (Gn2,16-17) : « **Le Seigneur Dieu donna à l'homme cet ordre : « Tu peux manger les fruits de tous les arbres du jardin ; mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas ; car, le jour où tu en mangeras, tu mourras.** ». Ce commandement de Dieu est donc d'abord un appel à la vie ! L'humain n'est pas sur terre pour se restreindre mais bien, au contraire, pour profiter pleinement de la vie : « *tu as le droit de vivre, tu as le droit de manger, tu as le droit d'être heureux et c'est comme ça que Dieu te veut* ». Il est vrai que cet appel à la vie est borné par un interdit mais c'est un interdit qui a pour but d'éviter à l'homme qu'il ne se perde. L'interdit pose une limite et ainsi - nous révèle la psychologie - il permet au désir de se déployer, à la parole de circuler et au sens d'émerger. Telle est la fonction du manque et, donc, sa nécessité. Sans interdit, pas de manque. Sans manque, la parole est gelée. L'interdit ne referme pas mais, au contraire, ouvre un espace pour le « dit ». Inter – dit. L'interdit c'est l'intervalle dans lequel le dit peut jaillir et donc la relation se créer ! Lorsque Dieu parle, dans la Bible, ça n'est pas d'abord pour énoncer une vérité mais pour créer les conditions nécessaires à la relation. Voilà pourquoi bien souvent dans le livre de la Genèse, Dieu s'exprime au moyen de questions ouvertes qui appellent une réponse et donc la relation.

- « **Où es-tu ?** » Question posée à Adam qui se cache de honte pour avoir mangé le fruit de l'arbre interdit. « *Où es-tu, toi l'humain ? Où en es-tu dans ta vie, dans tes projets, dans tes relations ?* »
- « **Pourquoi as-tu fait cela ?** » Question posée à Eve vers qui Adam a renvoyé la responsabilité de l'acte posé. « *Pourquoi as-tu fait cela ? Pourquoi vis-tu comme tu vis ? Es-tu capable de rendre compte de tes actes ?* »

- « **Où est ton frère ?** » Question posée à Cain qui vient de tuer son frère Abel. « *Où est ton frère ? Qu'as-tu fait de ton prochain, ce frère de sang et de larmes qui t'a été confié ?* »

L'interdit posé à l'origine est bien une parole (de Dieu) permettant la parole (de l'humain). Autrement dit, l'interdit originel permet à l'humain d'assumer ce qu'il a en propre : la parole ! Et de fait, l'homme ne prend la parole, dans la Genèse, qu'après avoir reçu cet interdit originel, au verset 23 de ce 2^{ème} chapitre. Avant ce verset, l'Adam se tait.

La parole, avec la conscience, est bien ce qui relève du propre de l'humain. A la différence des autres animaux, l'humain ne se contente pas de s'accoupler, il veut aussi aimer et être aimé ; il ne se contente pas de s'abriter, il habite ; il ne se contente pas de se nourrir, il déguste. Or c'est bien la parole qui fait d'un accouplement un acte d'amour, qui fait d'un abri une œuvre architecturale, qui fait d'un aliment un repas. La parole ça n'est pas le simple langage. C'est bien plus. Et seul l'humain a cette capacité de combiner des mots selon une grammaire pour accéder à une parole qui décolle le langage de la réalité pour symboliser, imaginer, produire du sens. Il peut ainsi formaliser les tensions et les aspirations qu'il ressent au plus profond de sa personne.

4^{ème} partie - De la solitude et de la relation.

L'humain est un sujet de parole, avons-nous dit, mais à quoi cela sert-il de parler s'il n'y a personne pour écouter ? Si durant tout le début du 1^{er} chapitre de la Genèse, tel un refrain, il est dit chaque jour que Dieu voit ce qu'il a fait et qu'il trouve « **que cela est bon** » (10,12,18,25,31) il est pourtant une chose qui, aux yeux de Dieu, ne l'est pas : c'est la solitude de l'homme - « **il n'est pas bon pour l'humain d'être seul** » (Gn2,18). Ainsi la Bible reconnaît la solitude comme constitutive de l'humanité - puisque l'être humain est unique et qu'il le sait – et en même temps, elle invite celui-ci à la dépasser. Et pour ce faire, Dieu fait une 1^{ère} tentative : il amène les animaux à l'humain afin de créer un lien entre eux et lui... Peine perdue : il y a une hiérarchie insurmontable entre l'humain et l'animal, donc pas de vis-à-vis, donc pas de vraie relation. Alors Dieu fait une 2^{ème} tentative : il crée la différence sexuelle, la polarité homme-femme. Et voici que prend concrètement forme ce défi fondamental auquel est confronté l'humain, que nous avons pointé en introduction : celui de dépasser sa solitude pour laisser de la place à l'autre, dans sa différence.

L'humain, avons-nous dit, est un sujet de parole mais il est aussi un sujet de désir. Si, dans le 1^{er} chapitre de la Bible, la mission confiée au couple est celle de la fécondité : « **soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre** » (Gn1,28), dans le second chapitre, la sexualité est évoquée sans aucune allusion à la fécondité : « **l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme et ils deviendront une seule chair.** » (Gn2,24). En présentant ainsi, dès le début, deux visions différentes de la sexualité, la Bible assume cette double fonction de la sexualité qui est donnée pour remplir la terre mais aussi pour réjouir et construire le couple.

En voyant la femme, l'Adam dit « **je** » pour la première fois. Il n'est désormais plus un humain indifférencié, mais un homme prenant conscience de sa singularité : « Os de **mes** os, chair de **ma** chair » (Gn2,23). En mettant ce récit au commencement des Écritures, la Bible rappelle que le couple, la relation homme-femme, fait partie des éléments constitutifs de notre humanité. Si la sexualité est si importante dans le domaine de l'éthique, c'est qu'elle est un des lieux où s'expérimente cette principale question morale qui est celle du rapport à l'autre dans sa différence, celle de la rencontre d'un visage avec un autre visage.

5^{ème} partie - De la transgression et de ses conséquences.

Avançons, quelque peu, pour atteindre, enfin, le chapitre 3 de la Genèse qui acte le passage de la nudité et de la transparence – « **Tous les deux, l'homme et sa femme, étaient nus, et ils n'en éprouvaient aucune honte l'un devant l'autre.** » (Gn2,25) - au caché et au honteux – « **Adam répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché.** » (Gn3,10). Entre ces 2 états – nudité et transparence / caché et honteux - se situe le fameux dialogue entre la femme et le serpent.

Nous avons vu, précédemment, que la limite est constitutive de notre humanité. L'interdit, posé par Dieu – « **tu ne mangeras pas du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin** » - n'est pas posé, je le répète, pour asservir l'humain mais pour éviter qu'il ne se perde. Malheureusement ce qui est interdit a toujours attisé la convoitise – nous le savons bien - et le serpent va en jouer merveilleusement en dévoyant le désir qui habite Eve, le désir d'être Dieu : « **le jour où vous en mangerez** – lui dit le serpent - **vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux** » (Gn3,5). Que nous soyons habités par un désir d'être avec Dieu, en Dieu, comme Dieu... rien d'étonnant. St Augustin affirme que nous sommes faits, créés pour cela, avons-nous dit. Ce que révèle ce récit ça n'est donc pas cela mais les risques encourus lorsque l'humain cherche, **par lui-même**, à réaliser ce désir plutôt qu'à laisser Dieu le faire. C'est, qu'au fond de

chacun de nous, réside un petit tyran qui rêve d'être le roi du monde, de posséder les gens et les choses, en passant, si nécessaire, par la violence et la transgression. En symbolisant ce désir qui nous habite sous la forme d'un fruit qui, une fois ingurgité, est quelque part en nous, sans que l'on sache très bien où, ce récit nous révèle ainsi que l'humain n'est pas transparent à son désir d'être Dieu. Il n'est pas au clair avec ce désir qui l'habite. En chacun de nous, il y a du caché, du contradictoire, du refoulé. Nous ne sommes pas pure et parfaite liberté ; nous sommes les enfants d'une culture, d'une époque, d'une famille et d'une histoire. Nous sommes précédés par un héritage qui nous contraint et que nous sommes appelés à assumer. L'histoire du serpent n'est finalement rien d'autre que le récit de notre réalité humaine et de ses ambiguïtés. En ce sens, ce récit est profondément libérateur puisqu'il nous révèle que nous n'avons pas nous culpabiliser de ces divisions et contradictions que nous ressentons en nous-mêmes. Elles appartiennent à notre nature humaine. Nous ne sommes pas des anges transparents à la grâce. Nous sommes des humains, mélangés. Et c'est à partir de cette réalité qui est la nôtre, que nous le voulions ou non, que nous entendons la voix de l'évangile nous appelant sur un chemin d'unification intérieure... même si cet idéal ne sera jamais parfaitement atteint. Nous le savions déjà, mais il est bon de mettre des mots, voire du dogme, sur cette réalité.

Le chapitre 3 de la Genèse n'en reste pas au récit de la transgression originelle ; il s'achève sur la présentation des conséquences de celle-ci, à savoir l'expulsion d'Adam et d'Ève du jardin d'Eden et l'entrée, pour ceux-ci, dans le monde tel que nous le connaissons, ce monde marqué par le danger et l'ambiguïté. Expulsion oui ; mais pas expulsion sèche ! Expulsion accompagnée de 3 paroles de Dieu donnant du sens et ouvrant sur l'avenir. Une parole adressée au serpent, une à la femme et une à l'homme ; 3 paroles renvoyant à ce défi fondamental, déjà pointé, de la relation à Dieu, à l'autre et à soi :

- **Au serpent**, il est annoncé qu'il sera en but continu avec l'humain. Le serpent c'est celui qui médite sur Dieu, qui insinue, qui séduit et qui ment. Il fait le mal, par pur méchanceté. Et désormais ce mal va coller à la peau de l'humain. Pour le premier couple, l'entrée dans le monde marque la confrontation continue avec le pouvoir du mal. L'histoire de l'humanité devient alors l'histoire des conquêtes et des défaites de l'humain dans son combat contre le serpent. N'est-ce pas là l'histoire non seulement de l'humanité mais aussi de chacun d'entre nous ?
- **A la femme**, il est annoncé qu'elle sera dominée par l'homme. Attention ça n'est pas là un ordre de Dieu mais un **avertissement** de celui-ci. Telle sera, prévient Dieu, une des conséquences probables de l'entrée de l'humanité dans un monde régi par des rapports

de force et de pouvoir. En avertissant ainsi Adam et Eve du risque qu'ils encourent, Dieu pointe que la vocation de l'humain sera justement de lutter contre ces rapports de dominations pour instaurer des relations construites sur la complémentarité, l'entraide et le vis-à-vis, comme c'était le cas dans le jardin.

- **A l'homme**, il est annoncé que le travail qu'il fera sera pénible. L'hébreu a 2 mots pour dire le travail : « *melaka* » qui évoque le travail comme vocation, comme participation à l'œuvre de création à l'instar de ce qui est indiqué dans le 1^{er} chapitre de la Genèse, et « *avoda* » qui renvoie à la servitude, au travail comme fardeau. C'est ce terme qui est ici employé. Autrement dit, ces 3 premiers chapitres de la Genèse, qui nous ont fait passer du travail « *melaka* » au travail « *avoda* », nous révèlent que le travail peut se pervertir et nous appellent à lutter contre le travail « *avoda* » pour retrouver toute la richesse du travail « *melaka* ».

Après avoir expulsé Adam et Eve de la Genèse, avec ces paroles que nous venons d'entendre, Dieu place des chérubins à la porte du jardin. « ***Dieu expulsa l'humain, et il posta, à l'orient du jardin d'Éden, les Kéroubim, armés d'un glaive fulgurant, pour garder l'accès de l'arbre de vie.*** » (Gn3,24). Ne faisons pas une lecture trop rapide de ce verset. Cette décision divine n'a pas pour but de punir l'humain pour ce qu'il a fait. Elle a pour but de lui interdire un retour vers une origine idéalisée... Dieu veut exorciser l'homme contre le mythe du « *c'était mieux avant* » ! Dieu sait si, des milliers d'années après, ce mythe est encore bien répandu en nous, en particulier dans les paroisses : « *Ah mon Père, c'était tellement mieux avant, si vous saviez* ». Dieu n'attend pas l'humanité dans un retour vers le passé, mais dans la construction d'un monde à venir. Le monde avant est passé les amis, le monde d'avant le Covid est passé ; à nous de construire un nouveau monde. La réconciliation est dans le futur, elle n'est pas dans la nostalgie d'un paradis perdu. Si la Bible commence dans un jardin, elle s'achève dans une ville, avons-nous repéré, la Jérusalem céleste ! La vocation de l'humain ne consiste pas à fuir le monde et ses ambiguïtés mais à travailler dans une réalité marquée par la contradiction, réalité dans laquelle il se trouve et à laquelle il participe.

6^{ème} partie - De la génération suivante et des autres

Et voilà Cain et Abel. Nous quittons le 3^{ème} chapitre de la Genèse pour attaquer le 4^{ème} et entrer dans la succession des générations. L'histoire, bien connue, de Caïn et Abel met en lumière deux aspects de notre défi de la relation à l'autre : **la rencontre de la différence et le rapport à la violence**. Je laisse la question de la différence de côté, puisque nous l'avons déjà évoqué, pour m'intéresser à l'autre aspect en m'interrogeant : *que faire de notre violence et de*

notre jalousie ? Ca n'est évidemment pas à Cain qu'il faut demander conseil en la matière, lui qui a été incapable de les dépasser. Le récit biblique évoque un passage à l'acte brutal et cruel : « **il le tue** ». (Gn 4,8). Aucune explication n'est donnée. Entre les 2 frères, aucune parole n'est échangée. Le texte biblique se traduit littéralement ainsi : « **Cain dit à Abel, son frère... et c'est quand ils sont au champ, Cain se lève contre son frère Abel et le tue** ». La première partie de la phrase appelle une suite. « **Cain dit à Abel, son frère** »... Qu'a dit Cain ? En passant immédiatement à autre chose, sans rien préciser, le verset a l'air de suggérer que Cain a dit à son frère... rien du tout ! Comme si les deux frères avaient été incapables de se parler ! Quand la parole ne peut être partagée, il ne reste que la violence. Il semble pourtant qu'il y avait de la place pour chacun. « Cain » signifie « possession ». Il est l'aîné, le chef. Quant à Abel, il est bien le second, celui qui ne compte pas. Le nom « Abel » signifie « La buée, ce qui est éphémère ». A l'un le concret, le matériel ; à l'autre le spirituel. L'un est sédentaire ; l'autre nomade. L'un creuse le sol avec sa charrue ; l'autre regarde le ciel pour contempler les étoiles et écouter ce que raconte le vent,... Tant ces différences entre eux auraient dû permettre une vraie complémentarité. Tel ne fut pas le cas. Dommage.

Pourquoi Dieu semble avoir privilégié Abel ? Peut-être parce que, berger, il ne vit pas dans le bruit mais écoute le silence... et Dieu parle dans le silence. Les grands hommes de foi n'ont-ils pas été des bergers, eux aussi ? Abraham, Isaac Jacob, Moïse et David, et encore Amos et jusqu'aux bergers qui se rendirent à la crèche. Qu'importe la raison d'ailleurs. Elle ne justifiait, en aucun cas, l'acte de Cain.

« *Où est ton frère ?* » Nous voici arrivés à la dernière de ces trois questions que Dieu pose à l'humain dans ces premiers chapitres de la Bible que nous avons parcouru ensemble. « *Où es-tu ? Pourquoi as-tu fait cela ? Où est ton frère ?* »

7/ Conclusion.

Lorsque Dieu parle, au commencement, il le fait sous forme de questions ouvertes comme pour nous inviter à répondre et donc à entrer en relation avec lui ! Voilà pourquoi je voudrai vous inviter, pendant le temps de prière qui s'ouvre maintenant, à vous arrêter sur la première de ces questions – « **où est tu ?** » - et sur l'enchaînement des événements qui a conduit à poser cette question. Vous trouverez cela en Gn3,1-9.

« *Où es-tu ?* » Telle est la première parole échangée entre Dieu et l'humain... Et c'est Dieu qui la prononce. Ces 3 mots ne sont pas posés à n'importe quel moment de l'histoire entre Dieu et l'humain. Non seulement ils surviennent au tout début de la Bible, tel le thème central d'une

symphonie qui reviendra régulièrement tout au long de l'histoire humaine – *avant même que l'homme ne cherche Dieu, Dieu lui-même est en quête de l'homme* - mais aussi, ils surviennent juste après l'épisode avec le serpent. Adam et Ève se découvrent honteux d'être nus. Ils se cachent car ils ont peur.

Ce « *Où es-tu ?* » résonne, dans ce contexte, de façon déconcertante. Dieu ne dit pas : « *je sais où tu es et pourquoi tu te caches. Sors de là* » Non. Il adresse une question qui semble attendre une réponse. Cette toute première parole adressée à l'humain est forcément essentielle, constitutive de la relation que Dieu entretient avec nous. Dieu, en la prononçant atteste qu'il y a de l'autre, de l'autre que lui. Un autre capable de répondre, un autre autonome, un autre distinct de lui. Ce seul fait donne consistance à l'humain, le fait exister. C'est un peu comme si, avec cette question, Dieu déliait l'humain de toute servitude potentielle avec lui. Il est possible de répondre à Dieu mais aussi de ne pas répondre, de continuer de se cacher, de ne pas tout lui dire

« *Où es-tu ?* » avec cette question, Dieu semble bien signifier qu'il ne sait pas tout. Serait-ce que Dieu se met en position de vouloir apprendre des choses sur nous ? Cela signifierait non seulement qu'il ne sait pas tout sur nous mais qu'il attend que nous lui en disions quelque chose si nous le voulons, si nous le pouvons. C'est une grande exigence que d'être convoqué là où, sans cesse, nous aimerions nous cacher, fuir. Adam se cache pour n'avoir pas à se justifier, pour échapper à la responsabilité de sa vie. Ainsi se cache-t-on - car chaque homme est Adam et se trouve dans la situation d'Adam, - afin d'échapper à la responsabilité de la vie vécue. Ainsi l'existence est-elle transformée en machine à cacher

« *Où es-tu ?* » cette question va à l'encontre de ce que nous pouvons imaginer de la volonté de Dieu avec ses plans multiples en forme de parcours fléché que toute une vie ne suffit pas à déchiffrer. Ce Dieu là qui *sait pour nous*, jusqu'à avoir prévu ce qui nous est destiné, est un Dieu qui nous exempte d'une certaine responsabilité, qui nous exempte d'avoir à désirer et à construire. Si Dieu est comme ça, alors notre désir est d'abord de coïncider avec le sien. Que de souffrance, que de culpabilité et de malentendus induit cette figure d'un Dieu qui nous voudrait conforme à son désir à lui, à ses plans ! A l'inverse, ce « *Où es-tu ?* » initial renvoie à un « *où es-tu en toi ? Qu'as-tu fait de toi ? Où se trouve ce qui te constitue, ce qui fait de toi un être original, unique ? que s'est-il passé ?* »

« *Où es-tu ?* » Voilà une belle question pour commencer notre chemin. Avant d'orienter notre boussole, nous voici invité à nous situer. Où est ce que j'en suis ?